Comment ça va ?

DOSSIER 2022-2023
POUR ANIMER L'ACTION DE L'ANNÉE

Introduction

Le dossier est composé en suivant la démarche de la JEC du Voir Juger Agir. Mais nous n'expliquons pas ici comment organiser une rencontre ou comment pratiquer le Voir Juger Agir... Il s'agit d'avoir des éléments de soutien à votre propre démarche, comme une source où puiser de l'eau pour hydrater nos réflexions.

Pour cela nous proposons des documents différents : articles de journaux, articles de réflexion, données statistiques/ enquêtes, fiches plus technique,s aller au devant des gens/ références de textes et chansons pour aborder le problème à partir d'autres points de vue.

Le fait que l'année JEC tourne cette fois autour d'une question dit bien la volonté du mouvement d'aller à la rencontre, d'interroger la société, d'aller découvrir de plus près la réalité des choses. Une envie aussi de comprendre un peu mieux ce qui se passe dans la société. Cette question est une occasion sans doute d'interroger sur les fondements de notre société mais aussi sur ce que l'on estime être une belle vie, une vie où l'on peut répondre réellement personnellement et collectivement "ça va très bien merci" !

PS : Merci d'avance pour vos retours sur ce dossier. Ils peuvent être transmis à contact@jecfrance.org

INTRODUCTION A LA PARTIE VOIR

Dans cette première partie, nous vous proposons d'enrichir ce que vous voyez déjà au quotidien, sur vos lieux de vie, d'articles qui relatent certaines situations complexes ou certaines données sur la société française aujourd'hui en particulier sur les jeunes. Des articles qui pourraient aider à se dire comment va la société et la jeunesse française. Pour cela voici les Articles et documents proposés pour cette partie :

- Le moral des ménages scruté chaque mois en lien avec leur consommation.
- L'après-confinement, une période particulièrement favorable au risque suicidaire, selon une étude de la Fondation Jean-Jaurès.
- Etude OVE : le moral et l'optimisme des étudiants toujours en berne.
- Enquête CREDOC/DJEPVA 2022 : regain d'optimisme et d'engagement.
- Santé mentale : de plus en plus de Français se tournent vers des psychologues et psychiatres qui peinent à absorber la demande.
- L'écoanxiété, une crise existentielle pour certains adolescents.
- UNICEF : Résultats de la 5e Consultation nationale 6/18 ans, La jeunesse à bonne école ?
- Les grands thèmes issus des résultats de la 5e consultation nationale des 6/18 ans .

Chaque article est suivi de quelques questions pour encourager l'échange.

VOIR

LE MORAL DES MÉNAGES SCRUTÉ CHAQUE MOIS EN LIEN AVEC LEUR CONSOMMATION

LES FRANÇAIS FONT FACE À UNE INFLATION ÉLEVÉE, QUI PÈSE SUR LE CONSOMMATEUR.

Par Hayat Gazzane Publié le 25 mai 2022 à 11:00 Mis à jour le 25 mai 2022 à 13:33
Les Echos

Les Français peinent à retrouver le moral. L'indicateur qui mesure ce dernier, publié par l'Insee ce mercredi, a certes ralenti sa baisse par rapport à mars et avril, affichant un recul de seulement un point, à 86. Mais il se stabilise aux plus bas niveaux constatés au plus fort de la pandémie de Covid-19, en 2020, et durant la crise des «gilets jaunes», fin 2018. L'indice reste également bien au-dessous de sa moyenne de longue période (100).

Aujourd'hui, l'inquiétude des Français est directement liée à l'inflation, alimentée par la guerre en Ukraine, qui est entrée dans son quatrième mois . La hausse des prix, notamment dans l'alimentaire et l'énergie, est certes moins forte que chez nos voisins européens mais elle s'installe à des niveaux élevés. Selon les dernières prévisions de l'Insee, elle pourrait atteindre 5,2 % en mai, puis 5,4 % en juin . Une situation financière dégradée A l'issue de son enquête, réalisée auprès de 2.000 ménages au début du mois, l'Insee constate que le ressenti des Français sur l'évolution à la hausse des prix est plus fort que le mois dernier. La part des ménages qui considèrent que les prix ont augmenté au cours des douze derniers mois progresse ainsi de trois points en mai. « Le solde correspondant se situe au plus haut depuis l'été 2008 », note l'institut. Les ménages sont aussi plus nombreux à constater que leur situation financière passée s'est dégradée (le solde correspondant perd encore deux points, à -27). Ils sont tout aussi nombreux à s'inquiéter pour leur situation personnelle future, l'indicateur correspondant se stabilisant à un niveau bas (-22), « nettement au-dessous de sa moyenne », décrypte l'Insee. Résultat : la part des ménages qui considèrent que le niveau de vie en France va s'améliorer au cours des douze prochains mois repart à la baisse. Il recule de cinq points à -64. Moins d'inquiétude sur le front de l'emploi La prudence reste donc de mise. La proportion de ménages estimant qu'il est opportun de faire des achats importants progresse à peine en mai par rapport à sa forte baisse en avril (à -29) et reste ancrée sous sa moyenne. L'épargne reste privilégiée, comme en témoigne la stabilité à de très hauts niveaux des soldes d'opinion relatifs à l'opportunité d'épargner et à la capacité d'épargne passée et future. Pour la suite, les Français semblent néanmoins vouloir croire à une amélioration. Contrairement à avril, ils sont moins nombreux à estimer que les prix vont encore accélérer au cours des douze prochains mois (le solde correspondant s'effondre de 15 points en mai, presque comme en avril après une très forte hausse en mars (+54 points). L'optimisme s'observe aussi sur le front de l'emploi. En mai, les craintes des ménages concernant l'évolution du chômage baissent. Le solde correspondant recule de quatre points, demeurant ainsi à un niveau très bas.

POUR LIRE L'ARTICLE, QUELQUES QUESTIONS ...

- QUELS SONT LES ÉLEMENTS QUI SEMBLENT JOUER SUR LE MORAL DES FRANÇAIS ?
- AUTOUR DE VOUS, AVEZ-VOUS CONSTATÉ CE LIEN ENTRE LA CONSOMMATION ET LE MORAL ?
- EST-CE QUE CERTAINS PROCHES NE PEUVENT PLUS ACHETER DES CHOSES QU'ILS AVAIENT L'HABITUDE D'ACHETER AVANT ?
- POUR COMPRENDRE COMMENT EST FAIT L'INDICATEUR : PASSAGE SUR LE SITE DE L'INSEE

INSEE : Méthode de calcul- https://www.insee.fr/fr/statistiques/6447387

Environ 2000 ménages sont interrogés par téléphone, au cours des trois premières semaines de chaque mois. Les réponses à cette enquête ont été collectées du 27 avril au 17 mai. Pour chaque question posée, on calcule un solde d'opinion par différence entre les pourcentages de réponses positives et négatives. Le niveau de ces soldes n'étant pas directement interprétable, les commentaires s'appuient sur leurs seules évolutions et écarts à la moyenne de long terme. Les coefficients saisonniers étant recalculés chaque mois, l'historique des soldes corrigés des variations saisonnières (CVS) est légèrement révisé à l'occasion de chaque publication.

- QUELS INDICATEURS SONT POUR VOUS INTÉRESSANTS POUR CONNAITRE LE MORAL DE VOTRE ENTOURAGE ? DANS LES ÉTUDES, AVEC LES AMIS, DANS LA FAMILLE, DANS LE QUARTIER...

IL EST POSSIBLE DE FAIRE DES RECHERCHES SUR LES NIVEAUX DE VIE EN FRANCE : HTTP://WWW.COMPARATEUR-TERRITOIRES.FR/NIVEAUX-VIE/

L'après-confinement, une période particulièrement favorable au risque suicidaire, selon une étude de la Fondation Jean-Jaurès

D'après cette étude que s'est procurée en exclusivité franceinfo, le confinement et le déconfinement ont des conséquences psychologiques fortes sur les Français, se traduisant par une augmentation des idées suicidaires.
Article rédigé par David Pauget-franceinfo/ France Télévisions. Publié le 06/11/2020 Temps de lecture : 4 min.

Après la seconde vague du virus, une vague de suicides ? Alors que la France vit au rythme d'un nouveau confinement pour lutter contre le Covid-19, l'enquête* de la Fondation Jean-Jaurès "Les Français et le suicide", réalisée par l'Ifop et que s'est procurée en exclusivité franceinfo, met en lumière les conséquences psychologiques du confinement et du déconfinement sur les Français.
À la question "Avez-vous déjà envisagé sérieusement de vous suicider ?", 20% des personnes interrogées répondent "oui". Parmi ces personnes qui ont pensé à mettre fin à leurs jours, 11% disent l'avoir envisagé pendant la période du premier confinement, et 17% depuis la fin de ce confinement. Soit respectivement 2,2% et 3,4% de la totalité des personnes interrogées.

Un 2e confinement "plus à risque" que le 1er

L'étude montre une augmentation des idées suicidaires dès la fin du premier confinement. "Le risque suicidaire est élevé et on n'en parle pas", alerte auprès de franceinfo Michel Debout, professeur de médecine légale et membre de l'Observatoire national du suicide. Le titre de sa note d'analyse pour la Fondation Jean-Jaurès est pour le moins alarmant : "Suicide : l'autre vague à venir ".
Le risque suicidaire a augmenté à la fin du premier confinement, selon une étude de la Fondation Jean-Jaurès menée par l'Ifop. (FONDATION JEAN-JAURES)
Selon lui, le premier confinement a pu être facteur de protection contre le suicide pour différentes raisons : une "volonté de survie" face à la menace du virus, l'élan de solidarité observé à cette période, ou encore la difficulté de s'isoler pour passer à l'acte (selon l'étude, seuls 22% des sondés déclarent être restés seuls lors du premier confinement) . Le déconfinement marque en revanche un risque accru. "La crise est devant nous", alerte par conséquent Michel Debout.

Pour Michel Debout, le second confinement pourrait s'avérer plus risqué encore que le premier, en raison du changement de logique entre ces deux périodes.
"Nous sommes passés de 'tous à domicile, sauf exception', à 'tous au travail, sauf exception'", résume-t-il, estimant que cela suscite l'incompréhension du côté des secteurs économiques qui doivent s'arrêter. De plus, la bulle de protection que représentait le premier confinement n'existe plus.
"

Certains le vivent très mal, les artisans-commerçants ne comprennent pas pourquoi eux doivent fermer, alors qu'on laisse d'autres lieux de contamination plus évidents comme les grandes surfaces. On risque de créer des animosités entre des groupes de Français, en utilisant également des mots blessants comme lorsqu'on parle de métiers non essentiels", estime-t-il.

Trois catégories plus vulnérables

Les artisans-commerçants font justement partie des populations les plus à risque de suicide identifiées dans l'étude. Sur les 20 % de Français qui déclarent avoir déjà envisagé sérieusement de se suicider, trois catégories ont en effet des taux d'intention largement supérieurs : les dirigeants d'entreprises (27%), les chômeurs (27%) et les artisans-commerçants (25%). Autre indicateur : leur consommation de médicaments au cours des 12 derniers mois est plus importante que la moyenne des Français.
Les populations les plus à risque de suicide ont consommé davantage de médicaments au cours des 12 derniers mois. (Fondation Jean-Jaurès)

Suite...

Exposés au risque économique, les artisans-commerçants et les dirigeants d'entreprises traversent une période d'incertitude au temps du Covid-19, avec le difficile redémarrage de l'activité économique. "La santé des chômeurs, c'est aussi l'angle mort de la santé publique en France. On n'en parle presque jamais", explique Michel Debout.
"Parmi les nouveaux chômeurs, certains risquent de passer à l'acte, souligne-t-il. Ils perdent un emploi et un projet de vie. Il y a un effet de dévalorisation, d'échec... Ce doit être considéré comme un problème de santé, pas seulement économique."
Michel Debout prône ainsi la création d'un nouveau comité, qui serait "le pendant" du Conseil scientifique, et qui serait composé, entre autres, de psychiatres, psychologues, médecins généralistes et cancérologues. "Ce comité ferait la balance, questionnerait les effets des mesures sur la santé", explique-t-il.

Et de s'interroger : "Pourquoi n'a-t-on pas déjà mis en place ce deuxième comité ?"

*L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 2 000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne du 21 au 28 septembre 2020.

POUR LIRE L'ARTICLE/ QUELQUES QUESTIONS :

PARLER DE CE SUJET DU SUICIDE N'EST PAS ÉVIDENT, SOUVENT TABOU... MAIS ON VOIT JUSTEMENT QUE C'EST EN EN PARLANT QUE L'ON PEUT LE MIEUX VENIR EN AIDE AUX AUTRES. LE SUICIDE EST UN SUJET DONT ON PEUT PARLER !

- QUELLES SONT LES TRANCHES D'ÂGES QUI SE SUICIDENT LE PLUS ?
- EST-CE QUE L'ON A DANS SON ENTOURAGE DES PERSONNES QUI SE SONT SUICIDÉES OU QUI ONT TENTÉ, SOMMES-NOUS NOUS-MÊMES CONCERNÉS ?

LIEN VERS D'AUTRES PARTIES DU DOSSIER :

- AGIR AVEC L'UNPS ET NIGHT LINE

ETUDE OVE : LE MORAL ET L'OPTIMISME DES ÉTUDIANTS TOUJOURS EN BERNE

Par Lola Fourmy, publié le 22 Novembre 2021 - 4 min
https://www.letudiant.fr/lifestyle/Sante-mutuelle-et-assurance/etude-ove-le-moral-et-l-optimisme-des-etudiants-toujours-en-berne.html

L'Observatoire de la vie étudiante publie une enquête intitulée "La vie étudiante en temps de pandémie", réalisée auprès de 5.000 étudiants. Les conséquences sur le moyen terme de cette crise sanitaire qui dure sur les étudiants sont notables, entre souffrance psychologique, isolement, et désir d'abandon des études.
Après l'étude sur "La vie d'étudiant confiné" réalisée après le premier confinement, l'Observatoire de la vie étudiante publie son enquête "La vie étudiante en temps de pandémie"réalisée à la fin de la dernière année scolaire 2020–2021 auprès de 5.000 étudiant sa fin de mesurer les conséquences à long terme de la crise sanitaire.

UNE SOUFFRANCE PSYCHOLOGIQUE PLUS GRANDE

Interrogés après le premier confinement strict du printemps 2020, 30% des étudiants sondés affirmaient avoir ressenti des situations de détresse psychologique, mais l'année qui a suivi et ses périodes alternées de couvre-feu et de confinements ne semblent pas avoir amélioré leur situation.
Au contraire, ils sont plus nombreux (43%) à avoir présenté des signes de détresse psychologique dans le mois précédant l'enquête. Nervosité, tristesse ou encore découragement sont les principaux maux exprimés. Le fait que la crise sanitaire s'inscrive finalement dans le temps et que les étudiants soient soumis à plus de restrictions que le reste de la population peut expliquer ces chiffres.
Parmi les plus fragilisés, on trouve les étudiants en difficultés financières, ceux âgés de plus de 26 ans, les femmes, ainsi que les étudiants étrangers. En effet, s'ils semblent avoir retrouvé du travail par rapport au premier confinement, ils sont encore un quart à subir des difficultés financières importantes ou très importantes (quatre points de plus qu'en 2019–2020) notamment car leurs familles ont eu moins de capacités à leur venir en aide.

UNE MAJORITÉ DE COURS EN DISTANCIEL

Si la vie ordinaire a repris pour une partie de la population l'an dernier, pour les étudiants, les cours en distanciel sont restés la norme. Ainsi, seuls 3% n'ont eu que des cours en présentiel (essentiellement en CPGE, non concernées par les restrictions sanitaires), alors qu'un tiers n'a connu que du distanciel et le reste, une alternance des deux.
Une situation dénoncée par une majorité d'étudiants qui déplore un manque de liens avec leurs camarades, des difficultés de connexion ou encore un manque de calme pour travailler. Résultat, le taux d'insatisfaction est plus élevé (35%), encore plus qu'après le premier confinement (25%) et bien plus important qu'avant la crise sanitaire (10%). Une insatisfaction justifiée par un manque d'information de la part des établissements et un manque de contacts avec les professeurs.

UN ABANDON DES ÉTUDES PLUS IMPORTANT

Plus inquiétant encore, 10% des étudiants déclarent vouloir abandonner leurs études ou l'avoir déjà fait et 13% a envisagé ou enclenché un changement d'orientation. C'est plus qu'après le premier confinement.

De même, ils sont désormais moins optimistes quant à leur insertion sur le marché du travail et à leur avenir. Ainsi, un tiers des sondés pensent que leur vie sera moins bonne que celle de leurs parents. Un chiffre résume le sentiment global des étudiants interrogés sur cette deuxième année scolaire de pandémie : deux tiers estiment que la crise sanitaire a eu impact négatif ou très négatif sur leur poursuite d'études.

POUR LIRE L'ARTICLE/ QUELQUES QUESTIONS :

- AVEZ-VOUS DES CONNAISSANCES, DES PERSONNES DE VOTRE ENTOURAGE QUI ONT ARRÊTÉ LES ÉTUDES CES DERNIÈRES ANNÉES ?
- QUE FONT-ILS MAINTENANT ?
- QUELS ONT ÉTÉ LES MANQUES QUI LES ONT CONDUIT À ARRÊTER ET AUJOURD'HUI QUE PEUT-ON FAIRE ?

LIEN VERS D'AUTRES PARTIES DU DOSSIER :

- L'IMPORTANCE DE CLARIFIER SES RESSENTIS, SES ÉMOTIONS ET SES SENTIMENTS
- LE BUSINESS DU BONHEUR

MORAL, ÉTAT D'ESPRIT ET ENGAGEMENT CITOYEN DES JEUNES EN 2022
Résultat du baromètre DJEPVA sur la Jeunesse

Quel est l'état d'esprit de la jeunesse en ce début 2022 ?
L'édition 2022 du baromètre DJEPVA sur la jeunesse dépeint une jeunesse française durement éprouvée par les deux ans de pandémie : insertion professionnelle ralentie, perte de liens sociaux dans une période de la vie où ceux-ci sont essentiels, dégradation de la santé psychique. Pour autant, en mars-avril 2022, alors que le virus semble moins menaçant, mais que débute la guerre en Ukraine, le moral des 18-30 ans s'améliore. Les jeunes Français portent un regard plus positif sur leur vie actuelle et leurs perspectives. Au-delà de l'effet du retour à la vie normale, la reprise du marché du travail semble nourrir ce regain d'optimisme. Quelques stigmates de la crise sanitaire subsistent toutefois, comme un sentiment de solitude diffus plus fréquent qu'avant la crise sanitaire, avec 36 % des jeunes qui se sentent de temps en temps seuls.
Autre constat marquant, l'engagement citoyen des jeunes se renforce. La participation bénévole des jeunes à une association ou à une autre organisation atteint son plus haut niveau depuis 2016 : selon la définition large retenue dans le baromètre de la jeunesse, 51 % des jeunes déclarent en effet donner bénévolement de leur temps au moins à un moment de l'année, soit une progression de 16 points par rapport à 2021 et de 6 points par rapport à 2020, avant la pandémie. Cette progression est partiellement liée à celle de l'engagement citoyen et politique, dans un contexte d'année électorale. Ainsi, les jeunes déclarent le niveau d'adhésion à un parti politique le plus haut observé depuis le début de la série en 2018.
En somme, en ce début 2022, la jeunesse française se distingue par un regain d'optimisme par rapport à l'avenir, et par un renforcement de son engagement citoyen.

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), service à compétence nationale Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA) Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse - www.injep.fr

POUR LIRE L'ARTICLE/ QUELQUES QUESTIONS :

- AVEZ-VOUS SENTI UN ENGAGEMENT PLUS IMPORTANT DES JEUNES AUTOUR DE VOUS ?
- QUELLES SONT LES SOURCES DE SATISFACTION QUE VOUS VOYEZ ET QUE VOUDRIEZ PARTAGER ?

SANTÉ MENTALE : DE PLUS EN PLUS DE FRANÇAIS SE TOURNENT VERS DES PSYCHOLOGUES ET PSYCHIATRES QUI PEINENT À ABSORBER LA DEMANDE

Santé, France – Monde Publié le 22/07/2022 à 07:01 , mis à jour à 12:04

La pandémie de Covid-19, et les traumatismes psychiques qu'elle a entraînés, a mis en lumière l'importance de la prise en compte de notre santé mentale. Conséquence de cette période inédite, de plus en plus de personnes, qui n'avaient jamais consulté, se sont journées vers les psychiatres et les psychologues pour entamer des séances de thérapie.

"La santé est un état de complet bien-être physique, social et mental". C'est la définition que pose l'OMS, estimant que la santé mentale est une composante majeure de la santé. Pourtant, celle-ci a longtemps été oubliée, et le fait de prendre soin de sa santé mentale n'est pas toujours apparu comme une évidence.

Néanmoins, ces derniers mois, depuis la pandémie de Covid-19, plusieurs indicateurs montrent que les Françaises et les Français ont cherché à avoir recours à des soins psychologiques. Dans son dernier bilan mensuel, Santé Publique France note un nombre beaucoup plus élevé de passages aux urgences pour des questions de santé mentale, notamment pour des idées suicidaires, par rapport aux années précédentes. De son côté, Doctolib a publié des données concernant sa plateforme : en 2021, plus de 6 millions de consultations chez les psychologues ont été réalisées, deux fois plus qu'en 2020. Matthieu Collet, secrétaire régional Occitanie du Syndicat national des Psychologues, estime qu'une étude plus globale serait nécessaire pour appuyer ces observations. Cependant, d'après les remontées du terrain, il existe bien une hausse des rendez-vous, notamment celles de personnes qui n'avaient jamais consulté auparavant et qui ont augmenté de 40 % entre 2020 et 2021, selon lui. Des données et observations qui s'inscrivent dans le contexte de la pandémie de Covid-19, lors de laquelle Santé Publique France a documenté, grâce à l'enquête CoviPrev, la dégradation importante de la santé mentale des Français. Enguerrand Rolland Du Roscoat, responsable de l'unité santé mentale au sein de l'agence nationale, explique que l'on observe davantage de problèmes de sommeil, d'états anxieux et deux fois plus de pensées suicidaires par rapport à l'avant Covid. Ce sont notamment les étudiants qui ont été les plus touchés, ainsi que les populations fragiles d'un point de vue socio-économique. Mais pour Cyrille Le Jamtel, psychologue dans la Manche et co-dirigeant de l'association M3P, "toutes les tranches de la population ont pu être touchées, que ce soit par des angoisses ou des troubles". "Ce n'est pas uniquement à cause de la maladie en elle-même, c'est aussi les conditions de confinement et le manque de perspectives", précise-t-il.

DÉSTIGMATISER

Est-ce le signe d'une démocratisation de l'accès aux soins de santé mentale ? D'un changement de vision à ce sujet ? Pour Enguerrant Rolland Du Roscoat, "s'il y a une chose positive à retirer de la crise c'est cette prise de conscience collective du fait qu'il faut prendre soin de sa santé mentale". Mais selon lui, "il reste énormément de travail pour ouvrir le dialogue autour de ces questions et déstigmatiser".

Quoi qu'il en soit, cela pose des difficultés d'accès aux soins : les délais d'attente pour des consultations vont de plusieurs semaines à plusieurs mois selon les villes. "Cela fait trente ans que ce secteur est déconstruit, alors quand on fait face à une telle situation, c'est très compliqué d'absorber le choc", regrette Matthieu Collet. Et le lancement, au printemps, du dispositif "Mon Psy" par le gouvernement pourrait bien s'avérer contre productif. Avec moins de 2000 psychologues rattachés au dispositif et des conditions d'éligibilité très restreintes, les acteurs du secteur estiment à seulement 200 000 bénéficiaires potentiels. "Une goutte d'eau dans un océan de besoins", déplore Matthieu Collet. Cyrille Le Jamtel ajoute que "comme cela ne répond pas à la demande, les patients seront encore plus insatisfaits et se détourneront de la psychologie". Ce qui ne présage rien de bon pour l'évolution de la prise en charge de la santé mentale de la population.
Caroline Pain
Santé mentale : de plus en plus de Français se tournent vers des psych... https://www.ladepeche.fr/2022/07/22/sante-mentale-de-plus-en-plus-d...

POUR LIRE L'ARTICLE/ QUELQUES QUESTIONS :

- COMMENT DÉFINIR LA SANTÉ MENTALE ?
- QU'APPORTE LA PSYCHOLOGIE ?
- QUEL LIEN ENTRE SANTÉ MENTALE ET SPIRITUALITÉ ?

LIEN VERS D'AUTRES PARTIES DU DOSSIER :

- L'IMPORTANCE DE CLARIFIER SES RESSENTIS, SES ÉMOTIONS ET SES SENTIMENTS
- LE BUSINESS DU BONHEUR

L'ÉCOANXIÉTÉ, UNE CRISE EXISTENTIELLE POUR CERTAINS ADOLESCENTS CETTE ANGOISSE LIÉE À L'ANTICIPATION DES EFFETS DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE PROVOQUE CHEZ CERTAINS JEUNES UN DÉSIR D'ACTION EN MÊME TEMPS QU'UN SENTIMENT D'IMPUISSANCE ET DE RÉVOLTE.

Publié le 04 janvier 2022 à 06h15 - Mis à jour le 12 janvier 2022 à 21h55
Temps de Lecture 6 min. Par Marine Miller

La COP26 venait juste de s'achever à Glasgow, en Ecosse, en novembre 2021. Thomas (il ne souhaite pas donner son nom), 16 ans, élève en terminale dans un lycée de Seine-Saint-Denis, rentre chez lui. Il a en tête tous les devoirs à rendre et les prévisions de contrôle. La semaine s'annonce chargée. Mais la tentation est trop forte de voir le résultat de ces deux semaines de négociations marathoniennes pour lutter contre le réchauffement climatique. « Quand je lis le pacte de Glasgow pour le climat, je comprends que ça ne suffira pas, et je me désespère. Je me sens à nouveau tomber dans le gouffre de l'écoanxiété », confie le jeune homme.

Voilà presque deux ans que ce bon élève s'est autodiagnostiqué « écoanxieux », un mot inventé pour désigner une réalité nouvelle : la crainte ressentie face aux effets anticipés du dérèglement climatique. Cette angoisse, il l'a ressentie pour la première fois à l'âge de 14 ans. En 2018 et 2019, la crise environnementale fait irruption dans son monde : marches pour le climat, grèves scolaires et actions de désobéissance civile rythment une année de catastrophes climatiques. Thomas s'informe sur les réseaux sociaux, Instagram notamment, et sur les forums du service de messagerie instantanée Discord consacrés au sujet.

Très vite, pourtant, cela ne lui suffit plus : à 15 ans, il lit les « résumés pour décideurs » des derniers rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), et dévore les articles de BonPote, un site d'information créé en 2018 par Thomas Wagner, ancien conseiller en finance devenu vulgarisateur scientifique. « C'est à ce moment-là que j'ai ressenti une forme d'inquiétude plus forte liée à l'ampleur du problème et aux innombrables difficultés à empêcher ce réchauffement », déroule le lycéen au téléphone, entre deux heures de cours.

https://www.lemonde.fr/podcasts/article/2022/01/20/l-ecoanxiete-ou-l-angoisse-de-la-fin-du-monde_6110185_5463015.html

POUR LIRE L'ARTICLE/ QUELQUES QUESTIONS :

- QUEL LIEN CONSTRUIRE ENTRE VOIR LA VÉRITÉ CLIMATIQUE EN FACE ET GARDER L'ESPOIR ?
- PRENDRE LES QUESTIONS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE AU SÉRIEUX DANS TOUTE NOTRE VIE ?
- POURQUOI LE "MONDE D'APRÈS " (APRÈS LA PANDÉMIE DE COVID) EST QUAND MÊME PROCHE DU MONDE D'AVANT ?

LIEN VERS D'AUTRES PARTIES DU DOSSIER :
Photolangage "qu'est-ce que le bien-vivre ?" / Développement, Justice sociale...

UNICEF : RÉSULTATS DE LA 5E CONSULTATION NATIONALE 6/18 ANS, LA JEUNESSE À BONNE ÉCOLE ?

LE RAPPORT DE LA 5ÈME CONSULTATION NATIONALE DES 6/18 ANS EST DÉSORMAIS DISPONIBLE ! DÉCOUVREZ CE QUE LES ENFANTS ET JEUNES PERÇOIVENT DE LEUR ÉDUCATION ET LEURS APPRENTISSAGES, À L'ÉCOLE, EN FAMILLE, AU CENTRE DE LOISIRS...

Durant l'année scolaire 2020/21, partout en France, plus de 25 300 enfants et jeunes ont été interrogés sur leurs droits tels qu'ils sont vécus au quotidien, avec une attention particulière portée à la perception de leur scolarité et de leurs apprentissages. Ils ont offert des réponses passionnantes aux 180 questions de la Consultation nationale des 6/18 ans d'UNICEF France, qui ont fourni la matière de notre rapport « La jeunesse à bonne école ? », conçu avec le soutien de cinq chercheurs du programme régional Enjeu[x] – Enfance & Jeunesse porté par l'Université d'Angers.
Vu sur: https://my.unicef.fr/contenu/resultats-de-la-5e-consultation-nationale-618-ans-la-jeunesse-bonne-ecole

LES GRANDS THÈMES ISSUS DES RÉSULTATS DE LA 5E CONSULTATION NATIONALE DES 6/18 ANS .

DE LA PEUR DE L'AVENIR

Les élèves aiment et ont envie d'apprendre, mais ont aussi à cœur de développer des compétences pour la vie, pour leur avenir. Pourtant, près d'un tiers d'entre eux est angoissé de ne pas réussir à l'école et plus d'un enfant sur deux est angoissé de ne pas réussir dans la vie, et seul un enfant sur deux estime que l'école lui apprend vraiment des choses pour plus tard. Les 13-18 ans sont les moins optimistes en la matière. Pour les jeunes interrogés, c'est la famille qui accompagne mieux le chemin vers la vie d'adulte.

DES COMPÉTENCES POUR LA VIE

Les enfants et les jeunes ont pressenti leurs futurs besoins en compétences et ils l'affirment, ils veulent s'ouvrir sur le monde et sur leur futur. Faire la cuisine, parler une autre langue, parler de sexualité, apprendre un métier, faire de l'informatique ou de la vidéo, avoir des amis... ces besoins signent une volonté de développer des compétences utiles et utilisables tout au long de la vie, c'est-à-dire des « compétences pour la vie », qui ont disparu de la plupart des filières d'enseignement (hors enseignement professionnel).

DE LA PRISE EN COMPTE DE L'ALPHABÉTISATION ÉMOTIONNELLE ET DE L'ÉDUCATION SEXUELLE

D'après les enfants et jeunes, c'est surtout le milieu familial qui semble autoriser la créativité (90 % pour la famille contre 83,2 % pour l'école) ou qui est plus propice à apprendre à reconnaître et exprimer les émotions (85,9 % pour la famille contre 74,9 % pour l'école). L'école n'est par ailleurs pas (encore) le lieu où les adolescents peuvent trouver des réponses à leur questionnement existentiel, sexuel et amoureux. Seule un peu plus de la moitié des répondants ont reçu « au moins une séance d'éducation à la vie affective et sexuelle chaque année en classe ».

LA FAMILLE, SOURCE DE TOUS LES APPRENTISSAGES ?

L'importance grandissante du rôle de l'accompagnement familial creuse fortement les inégalités, particulièrement pour les élèves issus de milieux populaires. Les privations, quelles qu'elles soient, ont un impact négatif sur ce que les enfants et les jeunes déclarent apprendre et sur leurs conditions d'apprentissage. Elles pèsent davantage sur l'éducation à la maison que sur l'éducation à l'école. Or, comme les éditions précédentes des Consultations nationales l'avaient déjà mis en exergue depuis 2013, les privations des enfants – activités, sociabilité amicale ou santé restent fréquentes en France (70,6 % des enfants sont concernés par au moins un type de privation). Et l'on peut penser que la pandémie et les confinements successifs ont aggravé leurs conditions de vie.

L'ÉCOLE, UN LIEU SÉCURISANT POUR APPRENDRE SEREINEMENT ?

Le contexte quotidien dans lequel les enfants et les jeunes évoluent joue évidemment un rôle considérable dans leur éducation et les conditions d'apprentissages dont ils bénéficient. Pourtant, un enfant sur dix (10,4 %) indique être « souvent » ou « de temps en temps » concerné par le harcèlement, et 26,9 % des enfants indiquent ne pas avoir un adulte de confiance à qui se confier si besoin au sein de leur établissement scolaire. Etre victime de violence a des répercussions en termes de perte d'estime de soi, d'anxiété et peut altérer la santé mentale, en faisant le lit de dépressions, phobies sociales… autant de facteurs de vulnérabilités entravant les apprentissages réalisés dans le contexte extérieur à la famille.

Vu sur: https://my.unicef.fr/contenu/resultats-de-la-5e-consultation-nationale-618-ans-la-jeunesse-bonne-ecole

LES RECOMMANDATIONS D'UNICEF FRANCE

A partir des résultats de cette 5ème Consultation, UNICEF France émet une série de recommandations sur les 3 thèmes suivants, à destination des pouvoirs publics et des instances éducatives :

1. Apprendre et s'épanouir : favoriser un environnement scolaire et familial propice au bien-être et aux apprentissages et faciliter la continuité éducative.

2. Bien-être et santé mentale : se sentir bien pour apprendre et apprendre à se sentir bien.

3. S'informer, s'exprimer et agir : permettre à chaque enfant et chaque jeune de connaître et d'exercer ses droits au cœur des temps éducatifs .

Le détail de ces recommandations se trouve à la fin du rapport complet ainsi que dans la version synthétique.

Vu sur: https://my.unicef.fr/contenu/resultats-de-la-5e-consultation-nationale-618-ans-la-jeunesse-bonne-ecole

QUELQUES QUESTIONS SUR L'ENQUÊTE DE L'UNICEF :

- QUELLES SONT LES COMPÉTENCES POUR LA VIE DONT VOUS PENSEZ AVOIR BESOIN ? OÙ LES ACQUÉRIR ?
- COMMENT SE PROJETER DANS SES ÉTUDES QUAND ON A PEUR DE L'AVENIR ?
- ÉCOLE, FAMILLE, JEC, ASSOCIATIONS, QUELS SONT LES ESPACES OÙ VOUS APPRENEZ DES CHOSES QUI VOUS SEMBLENT IMPORTANTES ?

INTRODUCTION À LA PARTIE JUGER

Nous proposons ici quelques réflexions, démarches intéressantes pour permettre de prendre la question "comment ça va ?" à partir d'un autre point de vue, peut-être un peu décalé, faisant écho pour certains points aux articles de la première partie, là encore pas de démarche prémâchée, utilisez ces documents comme bon vous semble :

- Photolangage “Qu’est ce que le bien vivre ?”
- Développement, Justice économique, Paix et vivre ensemble. Le bien vivre, c’est quoi pour vous ?
- Fratelli Tutti (au sujet de)
- Le travail de Dieu : prendre soin de la Création
- Diapositive de Marcel Rémon du CERAS : Quatre liens essentiels : Laudato Si et Trois conditions nécessaires : Fratelli Tutti.
- L'importance de clarifier ses ressentis, ses émotions et ses sentiments
- Le business du bonheur, un documentaire à voir/ avec quelques questions
- Qu’est ce que le journalisme de solutions?

PHOTOLANGAGE “QU’EST CE QUE LE BIEN VIVRE ?”

Auteur : CCFD-Terre Solidaire
Objectifs : Amener les participant.e.s à s’interroger tout d’abord personnellement, puis collectivement, via le photolangage, sur la diversité de ce qui est important pour soi et les autres.
Durée : 1h
Public : Tout public et tous âges, groupe de 30 personnes maximum

DÉROULEMENT
Etape préparatoire : préparer un set d’une vingtaine de photos représentant de manière imagée différentes dimensions du bien-être (loisirs, moments en famille, notions de libertés, de rapport au temps, respects de droits, culture, éducation, santé, environnement, etc.)

ETAPE 1 : DÉCOUVERTE DU PHOTOLANGAGE – 10MIN
Chaque personne est invitée à choisir une photo pour répondre à cette question : « Qu’est ce qui est important pour toi dans ta vie ? ». Les participant.e.s prennent le temps de découvrir toutes les photos, puis en choisissent une “dans leur tête” (ainsi plusieurs personnes peuvent choisir la même photo). Ce temps est un temps individuel, pas d’échange entre participant.e.s.

ETAPE 2 : MISE EN COMMUN – 20MIN
Chaque personne présente la photo choisie et explique pourquoi. Si d’autres personnes ont choisi la même photo, elles expliquent aussi pourquoi (la raison peut être différente, et l’idée complétée, appuyée…).
Un animateur note sur un tableau les grandes idées qui ressortent, en les regroupant par grandes thématiques : le lien social, la santé, le confort matériel, les loisirs, l’environnement, etc.

ETAPE 3 : ATTERISSAGE EN GROUPES – 30MIN
Par groupes de 5 personnes environ, discussion sur la définition « personnelle » du bien vivre pour les participant.e.s. Y’a t-il des dimensions qui leur semblent manquer dans les idées exprimées lors de l’étape 2 ? Est-ce que les résultats les surprennent ou que remarquent-ils concernant les idées remontées ?
Le temps en groupe peut aboutir à la constitution, pour le groupe, de son “indicateur de bien vivre” idéal : le groupe choisit les dimensions qui lui paraissent les plus importantes, à retenir pour constituer son indicateur (représentation possible sous forme de fleur, voir pour exemple la fleur de l’indicateur bhoutanais du “Bonheur National Brut”).

Plus de fiches d’animations sur : https://capbienvivre.org/embarquer-le-plus-grand-nombre/

Utiliser l’article en page suivants pour animer la discussion aussi.

DÉVELOPPEMENT, JUSTICE ÉCONOMIQUE, PAIX ET VIVRE ENSEMBLE
LE BIEN VIVRE, C'EST QUOI POUR VOUS ?

Publié le 07.06.2018| Mis à jour le 08.12.2021 https://ccfd-terresolidaire.org/le-bien-vivre-cest-quoi-pour-vous/

Le PIB, produit intérieur brut, et le taux de croissance, censés mesurer la richesse d'un pays ont fait leur temps. Vive les nouveaux critères ! Prenez deux minutes, montre en main, pour vous interroger sur votre vision du bien vivre.

Autour de quels indicateurs souhaitez-vous construire le monde de demain ?

Aujourd'hui, l'indicateur phare utilisé pour mesurer la richesse d'un pays est le taux de croissance :

- Au niveau d'un pays, la notion de croissance désigne la variation de la production de biens et de services. C'est la variation du PIB ou du PNB qui mesure la croissance d'un pays (challenges.fr).
- Le PIB étant : l'indicateur de la valeur de la production réalisée dans un pays en une année. Son périmètre est la production vendue sur un marché ou réalisée avec du travail et du capital eux-mêmes vendus sur un marché. La production autoconsommée des ménages est donc, pour l'essentiel, écartée (Alternatives économiques).

Et vous, qu'en pensez-vous ? Prenez deux minutes, montre en main, pour vous interroger sur votre vision du bien vivre et la façon de le mesurer. A la fin de la page, vous verrez en vidéo les réponses de nos partenaires du monde entier. Acteurs et actrices engagés, ils expliquent ce qu'est, pour eux, le bien vivre.

1- Le temps

« Je n'ai pas eu le temps ». Combien de fois par jour cette phrase traverse-t-elle votre esprit ? Pas le temps au boulot (« C'était pour hier, non ? »), pour la famille, pour soi, pour les autres, trop de temps dans les transports, trop de temps à attendre… Le temps est devenu un bien rare d'une valeur inestimable.

Si vous avez hâte de développer vos talents d'artiste-peintre, d'assouvir votre soif de justice sociale dans une association ou de vous occuper de votre belle-mère, faites le 1.

2- La santé

On connaît l'adage : quand la santé va, tout va ! Certes, mais quand elle n'est plus là, on fait quoi ? La queue aux urgences, la danse de la pluie devant le cabinet médical, la récolte de plantes médicinales…?

Si l'accès à des soins de qualité reste votre priorité, tapez le 2.

3- L'environnement naturel

Embrasser les arbres, murmurer à l'oreille des écorces, marcher pieds nus dans l'herbe, respirer un air pur, retrouver le goût des tomates élevées sans glyphosate, respecter la vie des abeilles et des espèces en voie de disparition, lutter contre le dérèglement climatique, fabriquer du compost sous l'œil admiratif du voisin de palier…

Si la préservation de notre planète est l'enjeu d'aujourd'hui, votez le 3.

4- L'argent

Faire du camping ou partir vous dorer la pilule sur les plages publiques : très peu pour vous. Vous préférez l'apéro à bord du yacht de votre meilleur ami. Vos indicateurs de richesse : nombre de comptes en banque, vitesse record des transactions financières, cours du dollar… A l'abri des regards, vous cachez vos dividendes en Helvétie, à Jersey, aux Caïmans ou dans tout autre paradis fiscal.

Echapper à l'impôt, c'est votre sport favori. Sans hésiter, tapez 4.

5- Le vivre ensemble

Ça paraît simple sur le papier mais quand il s'agit d'accueillir l'autre, que ce soit un voisin en difficulté ou un migrant venu de loin, c'est plus compliqué. Pourtant vous sentez monter en vous un désir d'agir. De nombreuses initiatives existent et attendent votre soutien :

aider un migrant à apprendre le français, le soutenir dans une démarche administrative, participer à un pique-nique solidaire. Faites votre choix !
Si « entraide », « solidarité », « société ouverte » ne sont pas des vains mots pour vous, envoyez le 5.

6- L'accès à la nourriture

Est-ce possible encore aujourd'hui de ne pas manger à sa faim ? Oui, bien sûr, dans notre pays et dans beaucoup d'autres. Difficile à croire quand remplir son caddie ou commander son dîner sur Internet est devenu un geste du quotidien. Vous soutenez des initiatives de permaculture et d'agroécologie, vous êtes convaincu que l'agriculture familiale est la solution pour nourrir la planète.
Vous pensez que l'accès à une nourriture suffisante, saine et nutritive est un droit fondamental, faites le 6.

7- Le modèle économique

Bien vivre, bien manger, protéger les droits humains et la planète, même combat ! Circuits courts, produits de saison, respect des droits des travailleurs dans les pays du Sud, consultation des peuples… Ou, accaparements des terres, argent roi, travailleurs au charbon, actionnaires gourmands… ? Faites votre choix.
Pour un changement de paradigme tapez 7.

8- Le travail

Certains en ont trop, d'autres se damneraient pour glaner des heures supplémentaires. Chômage, inégalités des salaires et des traitements, multiplication des « burn-out », sécurité précaire sur le lieu de travail, enfreintes au droit de se syndiquer… la liste des difficultés liées à l'emploi est longue.
Si pour vous un emploi digne, respectueux de chacun, sécurisé, bien payé, valorisant, épanouissant (si c'est possible !) est un indicateur prioritaire de la vitalité d'un pays, envoyez le 8.

9- L'éducation

Présence des filles sur les bancs de l'école, trajet à parcourir pour se rendre en classe, capacité de l'école à réduire les inégalités sociales, mauvais résultats des élèves aux enquêtes internationales, accès à l'université… L'éducation doit-elle être gratuite et ouverte à tous ? Pour vous l'école est le lieu où se crée la société de demain. !
Si l'éducation reste une composante forte de la santé d'un pays, tapez le 9.

10-Dieu

Et Dieu dans tout ça ? Tout homme et toute femme n'ont-ils pas un espace sacré ? Ne sommes-nous pas tous en quête de vérité ? A l'église, à la mosquée, au temple, à la synagogue, dans un coin de sa maison, au fond de son cœur…
L'épanouissement spirituel en toute liberté est pour vous une dimension fondamentale de l'être humain, tapez 10.

11- Le bonheur

« Il est où le bonheur, il est où ? ». A chacun de trouver sa réponse. Sauf qu'un pays, le Bhoutan, a déclaré officiellement depuis 1998, le Bonheur national brut (BNB) comme un indicateur de la santé du pays. Tout n'est pas rose dans la contrée himalayenne mais prendre sérieusement le bonheur comme critère d'évaluation d'une société, voilà bien une idée révolutionnaire.
Si vous êtes à deux doigts de déménager au Bhoutan, tapez le 11.

FRATELLI TUTTI (AU SUJET DE)

https://ccfd-terresolidaire.org/8-questions-autour-de-la-lettre-encyclique-fratelli-tutti-du-pape-francois-faq/

extrait de l'article :

Marcel Remon, jésuite et directeur du Centre de Recherche et d'Action Sociale (CERAS), répond à nos questions.

"L'Encyclique s'ouvre par un chapitre qui est une sorte de "contemplé" du monde, intitulé « Les ombres d'un monde fermé ». C'est une lecture que je trouve tragique et sombre du monde, très crue mais très réaliste.
Il est vrai que la culture argentine aime bien le tragique ; mais quand on lit ce premier chapitre, on voit vraiment poindre les vulnérabilités du monde ainsi que les souffrances du Pape par rapport au monde. Pour lui, la problématique est celle de la fermeture : dans l'Encyclique « Fratelli Tutti », on voit apparaître plusieurs fois les mots « fermé » et « ouvert », que le Pape met en tension. On y perçoit derrière la question de la fermeture des frontières face aux migrants, la fermeture du cœur et l'égoïsme financier et économique face aux plus pauvres, la fermeture de l'Église aussi… la liste des thématiques qu'il cite est longue.
Je ne conseille pas au lecteur de commencer par ce premier chapitre car il est très sombre ; il faut déjà avoir une fameuse colonne vertébrale d'espérance pour pouvoir le parcourir! Toutefois, ce chapitre se termine par quelques paragraphes d'espérance ; il fait par exemple allusion aux gestes de solidarité pendant la crise du Covid-19 quand il dit : « Certes, une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble. » [32].
Je conseillerais de commencer par le chapitre 2, qui est une méditation sur le « bon samaritain », intitulé « Un étranger sur le chemin ».
[…]
Enfin il fait allusion au trois « T » : « Assurer une terre, un toit, et un travail à chacun » [127]. C'est une référence au programme de l'Eglise de Medelin, de la Conférence des évêques de l'Amérique Latine : il faut un minimum de conditions pour que la vie humaine puisse se développer et être digne. Il faut avoir une terre et un travail pour se nourrir et un toit pour se protéger et pour créer une famille. Ce programme est généralisé sur tout le continent ; c'est vraiment la mise en pratique de cette volonté de travailler au bien commun, c'est-à-dire créer des conditions pour que la dignité de l'homme soit respectée."

LE TRAVAIL DE DIEU : PRENDRE SOIN DE LA CRÉATION

Rapport : LE SOIN EST UN TRAVAIL, LE TRAVAIL EST UN SOIN "L'avenir du travail – Le travail après Laudato si'" disponible : https://futureofwork-labourafterlaudatosi.net/2022/02/24/care-is-work-work-is-care-24-february-2022-global/?lang=fr

Dans une perspective chrétienne, nous pouvons dire que le travail n'est pas seulement le plan de Dieu pour les femmes et les hommes mais aussi l'option qu'il a choisie pour lui-même. Lorsque le Fils de Dieu est devenu un homme, il a passé la plus grande partie de sa vie à travailler comme artisan. Il a choisi "d'appartenir au monde du travail" (St Jean-Paul II, Encyclique Laborem exercens [1987], n° 26). C'est aussi ce que fit Marie, dans la maison de Nazareth, et Joseph, à qui l'on se réfère comme le charpentier. En termes théologiques, ceci signifie que le travail a, dans le plan du salut, une place qui lui est propre. Pour les disciples de Jésus, le travail représente une manière de marcher dans les pas de leur maître "La sueur et la peine que le travail comporte nécessairement dans la condition présente de l'humanité offrent au chrétien et à tout homme qui est appelé, lui aussi, à suivre le Christ, la possibilité de participer dans l'amour à l'œuvre que le Christ est venu accomplir " (ibid., n° 27).

De plus, au début de la Bible, "l'œuvre même de la Création est présentée sous la forme d'un " travail " accompli par Dieu" (ibid., n° 25) et Dieu est donc, dès le commencement, présenté comme quelqu'un qui travaille. Plusieurs autres passages décrivent Dieu au travail pour protéger Sa Création, la maintenir en vie et donner à ses créatures ce dont elles ont besoin pour vivre. En d'autres termes, le travail est ce que Dieu fait lorsqu'Il prend soin de la Création. Il appelle les êtres humains à le rejoindre et à coopérer à son travail de soin pour sa Création. " Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder." (Genèse 2,15). La dimension laborieuse du travail va de pair avec sa dimension soignante !

Apparait un parallélisme frappant et spirituellement très enrichissant entre Laborem exercens et Laudato Si. Dans Laborem exercens, St. Jean Paul II propose le travail comme une route pour rencontrer Jésus-Christ, sauveur et rédempteur, et le suivre. Dans LS, le soin apporté à notre maison commune est le chemin pour rencontrer le même Jésus-Christ comme Logos emplissant mystérieusement tout l'univers : " Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie." (LS, n° 99).

page 45 du rapport.

JUGER

QUATRE LIENS ESSENTIELS : LAUDATO Si'
TROIS CONDITIONS NECESSAIRES : FRATELLI TUTTI

« On peut aspirer à une planète qui assure terre, toit et travail à tous. » (Fratelli Tutti,127) :

- ***Être enraciné dans une terre pour avoir une identité,***
- ***Avoir un toit pour protéger les siens,***
- ***Posséder un travail pour subvenir à leurs besoins et participer à l'effort commun de l'humanité.***

L'IMPORTANCE DE CLARIFIER SES RESSENTIS, SES ÉMOTIONS ET SES SENTIMENTS

Karine Gantois, Ifman Nord-Ouest, Avril 2017 - article entier et références sur https://www.ifman.fr/nos-articles/144-l-importance-de-clarifier-ses-ressentis-ses-emotions-et-ses-sentiments

A l'IFMAN, nous affirmons qu'être au clair avec ses ressentis est porteur de relation plus saine avec soi-même ainsi qu'avec son entourage et favorise les échanges constructifs. Encore faut-il savoir déjouer les pièges liés aux ressentis. Voici quelques repères qui présentent notre démarche.

I. Quelques repères

La distinction émotions/sentiments

Les émotions ainsi que les sentiments sont tous deux des ressentis. Ils sont déclenchés par un événement, une situation, quelqu'un, quelque chose d'extérieur à nous. Il se passe quelque chose et cela vibre en nous, nous n'y sommes pas insensibles. Ce ressenti dit qui nous sommes, il nous indique si c'est bon pour nous ou non, nous indique si nous avons à poser un acte ou pas. Ce que nous ressentons est un indicateur pour être en relation avec soi-même et être en relation avec les autres et son environnement.

Les émotions : un type particulier de ressenti

Une émotion est par définition fugace, elle nous traverse au moment où nous vivons certain type de situation. Elle peut être de différentes intensités. Elle nous quitte une fois la situation passée. Elle est la réaction sensible d'une personne qui réagit vibre face à une situation donnée. Et le corps traduit cette réaction sensible (sueurs, palpitations, rougeurs, tremblements...).

Un sentiment peut rester après une émotion

Il est de plus longue durée et nous indique que quelque chose en nous continue d'être touché, d'être questionné, d'être travaillé par la situation qui a lieu. Il se peut que cette situation vécue présentement soit importante pour nous et nous travaille en profondeur. Il se peut aussi que cette situation présente nous remette en connexion avec d'autres situations que nous avons déjà vécues qui continuent de nous travailler (soit de nous nourrir, nous vitaliser, soit de nous interpeller, de nous ronger...).

Apprendre à reconnaître les différents ressentis et à décoder leur message

A l'IFMAN, nous utilisons une fiche repère qui synthétise les grandes familles d'émotion pour mieux comprendre les déclencheurs potentiels de ces émotions et l'utilité de chacune. Nous travaillons également la place du non-verbal dans les émotions, car le corps a une grande place dans le décodage et la régulation des ressentis. Nous proposons d'élargir le vocabulaire émotionnel de chacun face à une même situation, selon les personnes, leur sensibilité propre, leur histoire.... Nous permettons ainsi aux participants de nos stages ou de nos accompagnements d'équipe de mieux s'écouter, de mieux se comprendre, de mieux identifier les singularités des uns et autres, et par là même les complémentarités, les différences, les points communs...

Lorsque nous travaillons les situations où surgissent de l'agressivité, voire de la violence, nous accordons une place importante à l'analyse des ressentis. Dans chaque situation conflictuelle, il y a lieu de replacer les faits, les ressentis, les conséquences des faits pour soi et pour les autres, le contexte du conflit... Il s'agit d'apprendre à ne pas se baser uniquement sur une analyse des circonstances à partir de repères sur « ce qu'il faudrait » ou « ne faudrait pas » faire ou dire, ni de se baser uniquement sur un ou des ressentis, mais bien de prendre en compte le mieux possible l'un ET l'autre. L'enjeu est d'ensuite pouvoir prendre des décisions humaines, c'est à dire centrées tout autant sur nos perceptions intellectuelles que sur nos perceptions sensibles.

Lorsque nous sommes face à des conflits, nous pourrions nous laisser piéger par nos ressentis. En se laissant envahir par une émotion de colère ou de peur, nous pourrions nous positionner en réaction à l'autre, sans recul. Or, se mettre à l'écoute de nos ressentis implique justement de ne pas réagir de manière pulsionnelle. Il s'agit plutôt de repérer nos émotions et d'identifier leur message pour en tenir compte.

Il s'agit d'apprendre à vivre nos émotions et nos sentiments à leur juste mesure pour qu'ils nous rendent service. [...]

LE BUSINESS DU BONHEUR

https://www.arte.tv/fr/videos/099779-000-A/le-business-du-bonheur/
Réalisation : Jean-Christophe Ribot / Pays : France / Année : 2022 / Temps : 1h27mn

La psychologie positive, conceptualisée aux États-Unis à la fin des années 1990, s'est imposée en Europe par le biais du management d'entreprise. Enquête sur une discipline contestée, proche du développement personnel.

Trouver son "moi authentique", cultiver ses forces intérieures, juguler ses émotions négatives, développer son optimisme… Les préceptes du développement personnel s'appuient sur la psychologie positive, une discipline apparue dans la recherche universitaire aux États-Unis à la fin des années 1990 qui présente le bonheur comme un choix ne dépendant pas de contingences extérieures (Dieu, le destin…) mais d'une initiative proactive. Une hypothèse réfutée par de nombreux sociologues, dont Nicolas Marquis, qui y voit un terreau favorable à la culpabilisation et une alliée de l'idéologie méritocrate. Pour son confrère suédois, Carl Cederström, la psychologie positive fait même le lit du conservatisme qui tend à normaliser les inégalités sociales, l'antienne du : "si vous êtes pauvre, c'est que vous l'avez choisi". Malgré le scepticisme des chercheurs européens, la notion s'est imposée sur le continent par le biais du secteur privé, les entreprises ayant massivement adopté les techniques de management américaines. Team building pour favoriser l'émulation de l'esprit d'équipe, expression de "signes de reconnaissance positifs" pour encourager les bons comportements, embauche de chief happiness officers ("responsables du bonheur") au sein des sociétés… Pour la professeure en psychologie positive Judith Mangelsdorf, "il ne s'agit pas d'utiliser [la psychologie positive] pour rendre les employés encore plus résilients et opérationnels dans le but d'augmenter les profits de l'entreprise, mais de rendre le travail plus humain". Une affirmation rejetée par les universitaires, qui voient dans cette mouvance une manière de réduire la masse laborieuse à une ressource à épuiser. Ou de la museler en l'encourageant à taire ses critiques, trop négatives, voire à accepter des conditions de travail de plus en plus difficiles. Les dirigeants politiques l'ont eux aussi compris : se montrer intéressé par le bien-être de ses concitoyens paye. Ainsi, tout juste élu premier Ministre, David Cameron annonçait la mise en place d'instruments de mesure du bonheur de la population britannique. Quelques semaines plus tard seulement, à l'automne 2010, il annonçait également le plan d'austérité le plus sévère que le pays ait connu depuis la Seconde Guerre mondiale…

Obsession contemporaine

Les fondateurs et les défenseurs de la psychologie positive (le chercheur américain Martin Seligman, l'économiste anglais Richard Layard, le psychiatre Christophe André…), ainsi que ceux qui la critiquent (la docteure en philosophie Julia de Funès, les sociologues Éva Illouz et William Davies…) confrontent leurs idées au sein de l'enquête fouillée de Claire Alet, qui questionne l'obsession contemporaine et occidentale pour le bonheur, alors que la consommation d'antidépresseurs augmente et que se multiplient dépressions et burn-out.

Quelques questions sur le documentaire

- Après avoir vu le document quelle est votre première réaction ?

- Que pensez-vous de cette phrase présente dans le documentaire : "On a une injonction à être heureux ! "

- Le lien entre entreprise, psychologie positive et développement personnel est développé dans le documentaire. Qu'avez-vous pensé de cela ? Est-ce que l'on rend les employés plus efficaces s'ils sont plus heureux ?

- "Le premier devoir d'un gouvernement c'est de promouvoir le bonheur de sa population" dit un des intervenants pourquoi dans le documentaire le bonheur ne semble pourtant pas synonyme de progrès social ?

- Comment définiriez-vous la psychologie ?
- Dans le documentaire plusieurs idées sont proposées, entre autre : la psychologie chercherait des solutions personnelles (et pas collectives), la psychologie permettrait de regarder les problèmes à partir d'un autre point de vue.
- Faut-il opposer lutte sociale (pour les droits sociaux etc) et la psychologie l'une prônant la réponse dans l'action collective et l'autre dans l'action personnelle ?
- Quel lien faire avec la démarche de la JEC du Voir Juger Agir, mais aussi avec des outils comme la carte de relation, connaissez-vous ces démarches ?

QU'EST CE QUE LE JOURNALISME DE SOLUTIONS ?

Publié le : 25/04/2018 - 12:56 Audio 48:30 Par : Ziad Maalouf sur RFI: https://www.rfi.fr/fr/emission/20180428-est-le-journalisme-solutions

À peu près tous les promoteurs du journalisme de solutions se servent du même adage pour expliquer leur volonté : « on parle toujours des trains qui arrivent en retard, mais pas suffisamment de ceux qui arrivent en avance ». Cette semaine, l'atelier part à la rencontre de journalistes, formateurs et entrepreneurs qui ne veulent plus simplement parler des problèmes, mais aussi mettre en valeur les réponses qui leurs sont apportées.

Au Maroc, on moissonne le brouillard pour récolter de l'eau potable. En Italie, des citoyens se constituent en collectif et refusent de payer l'impôt de la mafia. En Allemagne, des femmes aveugles détectent les cancer du sein plus précisément que les médecins voyants. Ces histoires ne sont que quelques exemples de ce que cherche à traiter le journalisme de solutions.
Ce courant éditorial, qualifié quelquefois de journalisme d'impact (ou positif), utilise les réponses qu'inventent des hommes et des femmes pour parler des problèmes qu'ils cherchent à résoudre. S'il a été importé en France il y a une quinzaine d'années, il n'a pris de l'ampleur que récemment, grâce au travail conjugué d'ONG, d'associations, et de rédactions convaincues. Mathilde Saliou a rencontré plusieurs de ces acteurs.
Les invités de cette semaine :
Damien Allemand, responsable du numérique chez Nice-Matin
Christian de Boisredon, directeur de Sparknews
Hugues Dorzée, rédacteur en chef de Imagine Demain le Monde
Nina Fasciaux, coordinatrice du Solutions Journalism Network en Europe
Meriem Oudghiri, secrétaire générale de la rédaction de L'Economiste
Gilles Vanderpooten, directeur de Reporters d'Espoirs
Vous pouvez retrouver des articles de solution en lisant Imagine Demain le Monde, sur la page #solutions de Nice-Matin, dans la rubrique Demain du Figaro, chez Usbek & Rica ou encore sur le site de Reporterre.

INTRODUCTION À L'AGIR

Nous présentons ici quelques idées permettant de rappeler l'importance de l'Agir personnel mais aussi collectif, en commençant par des actions dans nos vies de tous les jours.

Des pistes:

- Partir à l'enquête pour savoir ce qui se passe, être à l'écoute
- Réguler la vie de groupe
- Pour faire circuler la parole
- Travailler avec des partenaires, quelques idées non exhaustives

PARTIR À L'ENQUÊTE :

L'idée ici est d'aller à la rencontre des autres pour leur demander sur un sujet précis : comment ça va ? L'enquête est donc pensée ici pour être sur le terrain et pas par les réseaux sociaux.

Voici une synthèse de la préparation d'une enquête à partir d'une méthodologie de l'enquête sociologique:

La réalisation d'une enquête s'effectue en trois temps : cerner le sujet, organiser l'enquête, traiter et communiquer les résultats.
Les enquêtes constituent l'un des instruments privilégiés de l'analyse sociologique, c'est-à-dire de compréhension des phénomènes économiques et sociaux, par nature complexes et multifactoriels. Par-là même, les enquêtes sont des études « à petite échelle », à partir desquelles des conclusions plus générales ont vocation à être tirées.

1. Bien cerner le sujet
Plusieurs conseils :
• Les thèmes retenus par les enquêtes sont souvent vastes, et appellent plusieurs interprétations. Avant de se mettre en quête d'informations, il est donc nécessaire de préciser ce que l'on cherche quel est l'angle d'attaque de votre enquête, quelle hypothèse faite vous sur le sujet ? Le choix de faire une enquête peut se faire à la suite d'une réunion par exemple sur la difficulté d'aller manger au Resto U' le midi à la Fac...
• Il faut ensuite définir les termes
• et choisir quelques indicateurs appropriés. (temps d'attente, prix, comptage du nombre de personnes dans la queue, autres propositions de repas etc).

2. Organiser l'enquête
L'organisation de l'enquête est un moment clé. L'objectif ici est de tester l'hypothèse retenue, de la confronter aux faits. Se posent désormais des problèmes plus concrets :
• Qui interroger ? Le sexe, l'âge, l'origine sociale, etc. risquent d'influencer les réponses.
• Où interroger ? Le lieu est essentiel : le lieu de travail, à l'extérieur du lieu de travail (à la sortie du lieu de travail, dans la rue, chez les salariés, en « terrain neutre ») ? Les réponses peuvent être très différentes selon l'endroit choisi pour mener l'enquête.
• Comment interroger ? Les questions doivent être préparées à l'avance. Ainsi devez-vous savoir s'il est préférable de disposer de questions fermées (oui/non), de questions semi-ouvertes (QCM) ou totalement ouvertes. De plus, attendez-vous des réponses fines ou, inversement, assez larges ? De même, suggérez-vous des réponses si, spontanément, l'enquêté ne répond pas ? Un autre point auquel il convient de réfléchir au préalable est le nombre d'enquêteurs autour de la personne interrogée : êtes-vous seul ou en groupe ? Qui pose les questions ? Il faut en effet veiller à ne pas intimider les personnes interrogées, soit en étant seul, soit par l'effet de masse que représente un groupe.

3. Traiter et communiquer les résultats
Vient alors le moment du dépouillement, du traitement et de la synthèse des enquêtes réalisées :
• le dépouillement : Commencer par voir :
- Finalement, combien de personnes ont été questionnées ?
- Quelles sont leurs caractéristiques (âge, sexe, milieu social...) ?
- Combien de réponses sont exploitables ?
• le traitement : il s'agit là d'un moment capital qui nécessite beaucoup de concentration. Il sera difficile de le faire collectivement à moins de se répartir les questionnaires.

Le traitement des réponses est un processus qui doit être effectué en plusieurs étapes :
• tentez de regrouper les réponses par « lots » homogènes, en fonction des conclusions tirées ;
• faites ressortir les cas « originaux », soit parce qu'ils apparaissent « aberrants » d'un point de vue statistique, soit inversement parce qu'ils sont porteurs de sens, d'idées nouvelles, de réflexions intéressantes ;
• tirez des conclusions : d'abord des conclusions générales, puis des conclusions plus affinées par la suite ;
• la synthèse : l'exercice relève désormais de la communication ; il faut en effet présenter les résultats, soit de manière orale, soit par écrit et, pour cela, soigner la communication, par exemple en effectuant des graphiques, des courbes, des schémas relationnels...

4. Action : le propre de l'enquête menée par une équipe JEC :)
L'enquête doit mener à l'action. La communication des résultats à un public ciblé peut permettre d'avancer les choses : par exemple votre intuition de départ sur la difficulté d'accéder au restaurant universitaire est confirmée, quelles informations avaient vous recueillies qui pourraient intéresser la direction du CROUS ?

La communication peut se faire aussi à partir de témoignages recueillis sous forme de vidéo, pour cette fois toucher média et réseaux sociaux.
référence : https://www.maxicours.com/se/cours/mener-une-enquete/

RÉGULER LA VIE DE GROUPE

Des animateurs, éducateurs, travailleurs sociaux peuvent être confrontés à des situations de conflits répétés au sein de leurs groupes d'usagers. En effet, toute vie de groupe peut amener à des tensions, et les raisons de la colère sont nombreuses en classe, centres ou foyers d'hébergement, centres de loisirs, instituts spécialisés… ou au sein des équipes de professionnels. Comment réguler ces tensions pour favoriser une ambiance de groupe sereine ? Comment éviter que ces tensions ne dégénèrent en conflit ou n'explosent en actes de violence ? Comment aider chacun à trouver sa place dans le groupe, à s'affirmer tout en tenant compte d'autrui ?

Favoriser l'expression et l'écoute dans le groupe

Dans un foyer, les enfants de M. T ne nettoient pas bien la salle de bains commune et Mme R lui reproche de devoir nettoyer derrière, tandis que Mlle S met des miettes de pizza sur le clavier de l'ordinateur et que son M. X met la musique trop fort le soir… Sans compter Mme P qui s'approprie l'éducation des enfants de M. T ! Il serait bon d'intervenir avant que Mlle S se prenne sa pizza sur la tête ou que M. T n'explose de colère !!! Réguler la vie d'un groupe, c'est permettre aux membres du groupe de vivre des moments de partage, d'expression qui favorisent la connaissance mutuelle et l'empathie dans le groupe, et encourage chacun à faire le pas qui rend le quotidien du groupe supportable, voire agréable.

Des outils …

Certains outils favorisent l'expression et l'écoute empathique. C'est par exemple le tour de « météo » (comment vous sentez-vous ce matin / cette semaine… ?), par la parole, les gestes, les couleurs ou des dessins. C'est une entrée, un pas vers l'autre.

Des outils plus élaborés, comme le photolangage, permettent d'aller plus loin dans la connaissance et la rencontre avec l'autre. Centrés sur le vécu et les représentations des membres du groupe, ils fonctionnent si l'animateur de la séquence tient le cadre de non-jugement.

Plus spécifiquement, des cercles de paroles peuvent être organisés régulièrement, comme les temps consacrés à la vie de classe dans l'enseignement. Ces cercles peuvent avoir pour objet d'évacuer les tensions et de traiter les problèmes au fur et à mesure avant qu'ils ne dégénèrent en crise ou en conflits récurrents qui pourrissent le quotidien. Par exemple, il s'agit de traiter le nettoyage de la salle de bains, d'entendre le point de vue de chacun et de chercher ensemble une solution qui soit réaliste et équitable.

… et des compétences

Animer de tels cercles exige de la part de l'animateur du groupe les compétences suivantes :

• Cadrer la parole au sein du groupe, poser et tenir les règles d'écoute et de non-jugement,

• Ecouter sans juger celui qui s'exprime, même quand l'expression nous choque (quand par exemple un enfant dit « je voudrais tuer ma sœur, elle me pourrit la vie ! »), car c'est la condition de l'expression. A l'inverse, le jugement ferme la parole, oppose, isole.

• Savoir écouter profondément celui qui s'exprime et reformuler son vécu pour l'aider à clarifier ses propres besoins
• Savoir apaiser les émotions lorsqu'elles arrivent soudainement et fortement, apaiser les moments de confrontation au sein du groupe
• Connaître les éléments pour transformer les conflits

Et quand le groupe n'existe pas ?
Dans certaines situations, les groupes n'existent pas en tant que tels, mais simplement les gens se côtoient, comme par exemple, dans un foyer d'hébergement. Il s'agit alors d'adapter les outils existants, trouver les moyens de la rencontre et du dialogue, aider les membres à trouver des solutions aux inévitables tensions liées à l'utilisation de lieux communs.
En formation
Les formations de l'IFMAN commencent par définir ensemble ce qu'est un groupe, ce qu'est la vie du groupe et sa régulation.
A partir des situations rencontrées par les participants, la formation leur permet de mettre en pratique des outils et des positionnements et de consolider leur expérience par la découverte des repères théoriques.

Annie Le Fur, IFMAN Rhône-Loire
septembre 2016
https://www.ifman.fr/nos-articles/136-reguler-la-vie-de-groupe

POUR FAIRE CIRCULER LA PAROLE :

CERCLE SAMOAN
Le cercle Samoan un format de discussion avec une structure de parole explicite favorisant l'écoute.

Pourquoi faire ?
Favoriser l'écoute dans les discussions en grand groupe.

L'essentiel
Discussion avec une règle du jeu favorisant l'écoute: deux cercles de chaises, cercle intérieur pour parler, cercle extérieur pour écouter.
0. Installer 5 chaises (4 personnes assises + 1 chaise vide) au centre d'un grand cercle (public).
1. Présenter les consignes: cercle intérieur = parole, cercle extérieur = écoute. Tout membre du public peut, à tout moment, occuper la chaise vide, un membre du cercle de parole doit alors sortir pour libérer une chaise.
2. Lancer la discussion.

Autres formats pour favoriser la prise de parole
• DÉBAT MOUVANT
• CERCLE DE PAROLE
• FORUM OUVERT
• WORLD CAFÉ

Travailler avec des partenaires, quelques idées non exhaustives :

Sur le bien être :

MAN (Communication Non Violente),
PRH International
UNPS : Uniion Nationale pour la Prévention du Suicide (et Night Line en direction des étudiants)

Sur les perspectives écologiques :

CCFD-Terre Solidaire
Alternatiba
MRJC

Le Bien-vivre :

CCFD-Terre Solidaire

Pour approfondir la réflexion / pensée sociale de l'Eglise

CERAS

En milieu scolaire :

AEP
Projet Imagine

Et aussi ....Quelques références

Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu Les Béatitudes
Conversation de Jean Tardieu (poème)
Le Diable (Ça Va) (chanson de Jacques Brel) (Chanson)
Danser encore par HK (chanson)
Sacré Bordel par Bigflo & Oli (chanson)
Si le père vous appelle (chant)
Longues Journées Bruno Régis (Chanson)
Dossier du laboratoire pédagogique : réussir sa vie, réussir dans la vie.

Jeunesse Etudiante Chrétienne

CONTACT@JECFRANCE.ORG